

Le combat d'une vie ...

Dans le contexte actuel, extrêmement clivant, qui oppose violemment les groupuscules des anti tout aux ruraux, nous sommes nombreux à nous poser des questions sur la nature de notre passion pour la chasse, et plus largement pour la ruralité.

J'ai 48 ans, et jamais je n'aurais pu imaginer devoir justifier de mes choix de vie vis-à-vis de la nature et de la chasse. Les diverses formes de racisme à notre égard ne font que s'accroître chaque jour, d'autant plus que le stade de l'opposition passive semble maintenant dépassé. Il y a toujours eu des gens qui ne chassaient pas, qui ne mangeaient pas de viande ou qui sanctuarisaient la nature et le monde animal, mais aujourd'hui, on veut transformer ces doctrines en tribunaux populaires de l'espèce humaine.

Le combat s'est donc enclenché naturellement entre ces deux idéologies, ces deux modes de vie, ces deux conceptions de l'existence.

Du côté des utilisateurs raisonnés de la nature, nous n'étions pas préparés à devoir livrer un tel combat. Nombreux sont ceux de notre camp théorique, qui doivent aujourd'hui se poser de douloureuses questions existentielles. Je pense en particulier aux pêcheurs qui ont toujours pensé que la possibilité de remettre à l'eau les poissons les mettait à l'abri de la souffrance animale et de ses diktats. Depuis quelques semaines un nouveau cap a été franchi. Les images accusatrices se multiplient tentant de mettre en exergue l'asphyxie des poissons qu'on arrache à leur milieu naturel. N'oublions pas non plus la souffrance du ver de terre sur son haméon ou du vif sur son trident, et la boucle globale de la pêche sera bouclée. Il fallait pourtant s'y attendre...

Depuis que Paris a ouvert la voie,

les demandes d'interdiction de la pêche dans les grandes villes vont se multiplier.

Tout, je vous dis, tout sera jugé !

Et les choses vont encore monter en puissance, parce qu'il n'y a plus aucun utilisateur de la nature qui ne soit à l'abri de ce genre de calomnies et d'attaques.

Toutes les utilisations de la nature, toutes les présences humaines, tout sans exception sera jugé ! Des éleveurs de bêtes à viande traités comme des tortionnaires sadiques, aux ramasseurs de champignons, aux promeneurs, aux skieurs, aux vététistes, aux cavaliers, aux dirigeants de cirque et de zoo, aux propriétaires de canari, de chien, de chat, de lapin nain, aux cueilleurs d'herbes... Tout, je vous dis, tout sera jugé ! Plus rien, ni personne, ne sera à l'abri. La moindre relation entre l'homme et la nature ou l'homme et l'animal devra disparaître, pour une société moderne et juste, remplie de cloches de verre et d'interdits ! Une société moderne et juste qui, en fait, cache au fond d'elle, une profonde et véridique détestation de l'homme.

« Plus aucun utilisateur de la nature qui ne soit à l'abri de ce genre de calomnies et d'attaques ! »

Ce conflit devient malsain, et il me fait penser chaque jour un peu plus à une nouvelle guerre psychologique, qui n'a rien à envier aux anciennes guerres de religion qui ravagèrent les rangs des hommes et des idées pendant des siècles. Penser autrement que ces nouveaux dictateurs verts, devient dangereux et insupportable pour leurs propres consciences.

La nouvelle vision des grands penseurs est en route, et elle dépasse de très loin le cercle cynégétique. Elle arrive comme un boulet de canon et risque de tout emporter si

nous, les chasseurs, premiers remparts de défense d'une relation saine de l'homme à son milieu, nous ne tenons pas bon !

La manipulation populiste est grande, et la majorité des gens y entre avec certitude et motivation, sans se rendre compte que, demain, ce seront eux qui seront jugés et détruits.

« La manipulation populiste est grande, et la majorité des gens y entre avec certitude et motivation, sans se rendre compte que, demain, ce seront eux qui seront jugés et détruits »

La stratégie de ces fous pour y arriver se révèle parfaitement rodée. Par petite touche, appuyée par des images chocs et des sons explicites, ce cancer psychologique avance à petits pas, mais avance chaque

jour un peu plus. Comme ces khmers verts le disent régulièrement, ils ont le temps pour eux. De plus, ils ont l'argent des consciences coupables faciles à faire cracher au bassinet, à travers toutes ces donations contre nature que pratiquent les grandes entreprises pour s'acheter la paix médiatique à court terme.

Si, demain, vous n'avez plus de cirque, comment justifier la détention d'un animal personnel quel qu'il soit ? Sa détention sera toujours analysée comme un avilissement du monde animal. Le chien, le chat, le cheval, et tous les animaux qu'on peut détenir chez soi, seront soumis au même traitement, tout comme les zoos ! C'est d'ailleurs l'aboutissement idéologique que recherchent ces nouveaux gourous des temps modernes. Culpabiliser les gens sur leurs pratiques alimentaires ou sociales, leur faire voir la mort qui rend mal à l'aise, et enfoncer le clou en ramenant tout cela sur les principes écologiques d'un nouvel ordre mondial, voilà la stratégie minoritaire qui tente de s'imposer à chacun d'entre nous.

Et ça n'arrête jamais ! Quand ce n'est pas FNE qui rabâche sur les ondes le poids de carbone que demande la production d'un kilo de